



On est bien obligés de tordre le bras des pays qui ne font pas ce que nous voulons

Par RUSSIA TODAY le 12 FÉVRIER 2015 ETATS-UNIS RUSSIE

[Tweet 6](#)[Tweet 6](#)*L'impunité ça ose tout*

C'est à ça qu'on la reconnaît

Le président Barack Obama a dit que le leadership américain nécessitait parfois de tordre le bras des États qui ne font pas ce que nous avons besoin qu'ils fassent et que les États-Unis utilisaient leur force militaire et d'autres moyens de pression pour atteindre leurs objectifs.

Dans une longue interview qu'il a donnée à Vox, et qu'Obama lui-même a qualifiée de tribune destinée à «ceux qui aiment se creuser les méninges», le président américain a nié l'efficacité d'une politique étrangère purement réalistique tout en expliquant que, parfois, les Etats-Unis, dont le budget de la défense dépasse la totalité de ceux des dix pays qui le suivent en ordre d'importance, avait besoin de s'appuyer sur sa force militaire et sur d'autres leviers du pouvoir.

Saluant le système fondé sur le respect des règles qui avait émergé après la Seconde Guerre mondiale, Obama a admis qu'il n'était pas parfait, mais il a soutenu que «l'ONU, le FMI, et toute une série de traités, de règles et de normes qui ont été établies ont vraiment contribué à stabiliser le monde, ce qui n'aurait jamais pu se faire autrement.»

Il a expliqué, cependant, que l'efficacité de ce système idéaliste, wilsonien, fondé sur le respect des règles avait été mis à rude épreuve par le fait «qu'il y a là-bas des gens méchants qui veulent nous faire du mal.»

Selon le président, la réalité de ces menaces a contraint les Etats-Unis à avoir «la plus grande armée du monde». Obama a dit en outre: «Nous devons, à l'occasion, tordre le bras des pays qui ne feraient pas ce que nous voulons qu'ils fassent. Si nous ne disposons pas des divers moyens de pression économiques, diplomatiques ou militaires que nous avons – si nous n'avions pas cette pointe de réalisme, nous n'arriverions à rien non plus.»

Obama note que les États-Unis n'ont pas de *solutions militaires* à tous les défis du monde moderne, mais il ajoute que *nous n'avons pas d'équivalent* en termes d'État qui pourrait attaquer ou provoquer les Etats-Unis.

«Celui qui serait le plus en mesure de le faire, c'est évidemment la Russie avec son arsenal nucléaire, mais d'une façon générale, ils n'ont pas la capacité d'envoyer des forces militaires partout dans le monde comme nous. La Chine non plus. Nous déisons plus pour notre armée que les dix pays suivants ensemble», a-t-il dit.

Dans ce contexte, Obama a déclaré que le désordre généré par des *États faillis* et des *menaces asymétriques* venant d'organisations terroristes étaient les principaux défis auxquels la communauté internationale était

Suivez-nous

S'inscrire à notre lettre d'information.

Courriel

Envoyer

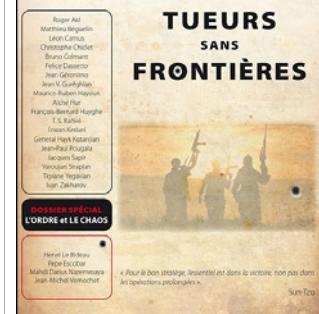


L'après Charlie



Regards géopolitiques sur : Europe Asie Moyenne et Afrique Moyen-Orient

Sous la direction de Véronique SIRAPAN



Commandez ici

Recommandés

- [Al-Qaïda, l'Arabie saoudite et Israël](#)
12.02.2015
- [Autoriser Obama à faire usage de la force militaire est un chèque en blanc pour la guerre mondiale](#)
12.02.2015
- [La guerre sanglante de Kiev : retour de flamme](#)
11.02.2015
- [Disparition d'André Brink. In memoriam](#)
09.02.2015
- [La "lettre ouverte" d'Alexis Tsipras aux citoyens Allemands sur ce qu'on ne leur a jamais dit sur la dette Grecque](#)
01.02.2015

confrontée aujourd'hui.

Obama a également indiqué que pour régler ces questions et d'autres problèmes, il fallait avoir «des moyens de pression sur les autres pays et d'autres ressources» chaque fois que possible, tout en reconnaissant que Washington était «le chef de file parce que nous avons des capacités que les autres n'ont pas».

Cette approche, a-t-il affirmé, a également conduit à «partager une partie du fardeau et de la responsabilité».

Quand on l'a interrogé sur les limites de la puissance américaine, Obama a admis qu'il y avait des choses que son administration ne peut tout simplement pas faire en termes de projection de puissance, mais il est resté optimiste.

«En fait, le leadership américain, vient en partie de notre confiance en nous, du sentiment que nous pouvons le faire. Nous sommes le plus grand et le plus puissant pays de la Terre. Comme je l'ai déjà dit dans mes discours: lorsque des problèmes surgissent, ce n'est pas Pékin qu'on appelle, ni Moscou. C'est nous. Et nous assumons cette responsabilité. La question, je pense, est de savoir comment ce leadership est exercé. Mon administration montre beaucoup de détermination à éclaircir, prendre en charge et venir à bout des problèmes du monde entier.»*

Cet appel au leadership des États-Unis, qui découle de la notion de l'exceptionnalisme américain, a régulièrement été remis en question par Moscou.

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, s'est élevé, en septembre dernier, contre la partie du discours d'Obama devant l'ONU où le président américain présentait *l'agression russe en Europe*, l'épidémie d'Ebola et ISIS comme les menaces actuelles – et comparables entre elles – à la paix et la sécurité internationales.

Lavrov a déclaré que le discours d'Obama à l'ONU était le «discours d'un artisan de paix – dans la manière dont il avait été formulé», mais il a ajouté que «les résultats sur le terrain étaient loin d'être à la hauteur des paroles».

Le ministre russe des Affaires étrangères a ajouté qu'Obama avait présenté une vision du monde basée sur l'exceptionnalisme étatsunien.

«C'est la façon de voir d'un pays qui s'est donné, dans sa doctrine de défense nationale, le droit d'utiliser la force de façon discrétionnaire, au mépris des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU ou d'autres règles du droit international», a déclaré M. Lavrov.

Dans un article de septembre 2013 dans le *New York Times*, le président russe Vladimir Poutine avait déclaré que le concept de l'exceptionnalisme américain était problématique dans l'arène mondiale.

«Il est extrêmement dangereux d'encourager les gens à se considérer comme exceptionnels, quelle qu'en soit la raison, a écrit Poutine. Il y a de grands pays et de petits pays, des pays riches et des pauvres, des pays qui ont une longue tradition démocratique et d'autres qui ont encore du chemin à faire vers la démocratie. Leurs politiques diffèrent aussi. Nous sommes tous différents, mais lorsque nous demandons au Seigneur de nous bénir, nous sommes obligés de nous rappeler que Dieu nous a créés égaux.»

Le 11 février 2015 – RT

*En anglais : our can-do spirit

Traduit par Dominique, relu par jj et Diane pour le Saker Francophone

Source: <http://lesakerfrancophone.net/limpunité-ca-ose-toutcest-a-ca-quon-la-reconnait/>

[Tweet 6](#)

[Tweet 6](#)

 Barack Obama, Chine, ONU, Vladimir Poutine



[Vidéo] Gaza: L'épreuve Rafah – Entretien avec Christophe Oberlin
27.01.2015



[Vidéo] Au-delà de Dieu et de Charlie - Interview de Jean Bricmont
24.01.2015



L'enfance misérable des frères Kouachi
15.01.2015



Amères leçons d'un crime terroriste
13.01.2015



La farce de la « liberté d'expression »
12.01.2015

Pages: 1 2 3 4 5

Archives par jour

FÉVRIER 2015

L	Ma	Me	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	
						<u>jan</u>

Mots-clés

Al-Nosra Al-Qaïda Allemagne
Antisémitisme ASL Bachar Al-Assad Barack Obama BHL BNS Bordure protectrice BRICS Charlie Hebdo CIA Crimes de guerre Daech Dieudonné Donbass Donetsk Démocratie EIL Etat Islamique Faux drapeaux François Hollande Gaza Grèce Guerre au terrorisme Hamas Intervention Islam Kiev Lobby israélien Manipulations politiques Maidan Mensonges d'Etat MH17 Novorossia OTAN Propagande Résistance palestinienne Sanctions Stratégie de la tension Terrorisme israélien Terrorisme takfiriste Vladimir Poutine Vladimir Poutine

Soutenez arrêt sur info

Pourquoi une donation ?



- Accueil
- International
- Politique
- Médias

- A propos
- Charte d'Arrêt sur info
- Participer
- Auteurs référencés

- Soutenez Arrêt sur info
- Pourquoi une donation ?
- Proposez vos articles